

# Qui est Jean Tauler ?



**Pierre tombale de Jean Tauler** (1300-1361). Eglise du Temple Neuf. Photo : Daniel Graff.

« Le symbolisme très riche utilise des registres dont l'analyse révèle une ligne spirituelle présente dans les sermons de Jean Tauler. L'attitude dans laquelle il est représenté est singulière dans l'art funéraire médiéval. C'est très certainement un portrait en pied du prédicateur, effectué d'après des souvenirs de fraîche date. La taille semble réelle (1,66 m). Le visage est empreint de noblesse, émacié et oblong. Les yeux sont perçants, le menton décidé, la bouche entrouverte semble toujours s'exprimer. Dans le monogramme central (JHS/T/[couronne]), sur la poitrine de Tauler peuvent se lire bien des choses. « JHS » peut signifier Jésus ou Jean. « T » de même la croix ou Tauler, la couronne une couronne de vie qui place Jean Tauler parmi les élus. »

N'ayant pas été frappé d'interdit comme Eckhart, Tauler, son disciple, est l'une des grandes figures de Strasbourg et son nom nous est familier aujourd'hui encore. Sa pierre tombale, conservée au Temple Neuf, le présente comme un vivant, comme un autre Christ qui a fait rayonner cette Parole de vie qu'est l'Évangile. Ce témoignage qu'est sa pierre tombale nous est précieux et constitue, à sa manière, une petite icône. Il nous donne, en effet, de comprendre à quel point Tauler a marqué ses contemporains et quelle image ils ont gardée de lui. Ce n'est pas celle d'un gisant, mais d'un ressuscité, du *Christus resurgens*, cher à saint Thomas, qui poursuit sa prédication et désigne, comme Jean-Baptiste, l'Agneau vainqueur qui est la clef même des Écritures (et qu'il porte dans sa main gauche). Aussi est-il, à juste titre, l'une des colonnes de l'Église, de la Jérusalem céleste. Par toute sa vie, il a été prêcheur de la Bonne Nouvelle, artisan du Royaume.

Il a marqué tout le Moyen Âge occidental de son impact spirituel. Il est largement estimé dans les milieux protestants, en raison du jugement très positif de Luther sur ses sermons, ainsi que par l'histoire apocryphe de la conversion de Tauler dans le *Meisterbuch* (*Livre du maître*), qui a été ajouté à toutes les éditions. La mystique de la souf-

france que l'on trouve dans cet écrit apocryphe que sont les *Exercices* a également eu une influence considérable au cours des âges.

## La vie de Jean Tauler

### Le choix d'être dominicain

Strasbourgeois de souche, Jean Tauler est né à l'aube du XIV<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, il était présenté ainsi par Johannes Meyer : « Frère Jean que l'on nomme Tauler, amoureux de Dieu et fervent prédicateur ». Les dates de naissance sont difficiles à déterminer au Moyen Âge, mais comme l'un de ses confrères dominicains, Venturin de Bergame, lui écrit en février 1336, en évoquant ses trente-six ans, on peut situer sa naissance en 1300. Jean Tauler est issu d'une famille aisée de conseillers strasbourgeois, dont le nom figure dans la chronique de Strasbourg avec des orthographes différentes : Tauler, Taweler, Tauweler, Thauler, Thaler. La famille habite le quartier de Finkwiller. Jean y reste jusqu'à son entrée chez les Dominicains, à l'âge de quatorze ou quinze ans. Quelques années plus tard, l'une de ses sœurs, Greda, devient également dominicaine.

Pour sa part, Jean Tauler ne précise pas les motifs de son choix, mais en est heureux et ses talents de prêcheur se manifestent rapidement.

Il devient assistant des moniales et sait toucher et convertir la population de Strasbourg.

Au cours de ses études à Strasbourg et peut-être plus tard à Cologne (il ne dit rien de ses études qui ont dû durer six ou huit ans), il a dû connaître personnellement Eckhart (tout d'abord à Strasbourg où il a résidé entre 1313 et 1323-1324), dont il devient, avec Suso, l'un des plus fervents disciples. Il le nomme d'ailleurs « très cher maître ». Il reprend les principales intuitions d'Eckhart et les rend plus accessibles, en les exprimant par des métaphores empruntées à la vie quotidienne. Rapidement, Tauler est chargé, comme l'était Eckhart, de la prédication auprès des moniales, très nombreuses dans la région : sept monastères à Strasbourg, un qui est resté célèbre à Colmar : Unterlinden, 70 entre Cologne et Colmar.

### Jean Tauler et les Amis de Dieu

Il aurait passé toute sa vie à Strasbourg si l'interdit de l'empire (en raison de la lutte entre Louis de Bavière et la papauté) n'avait frappé les Dominicains qui durent partir en exil à Bâle entre 1338-1339 et 1342-1343. C'est là qu'il fit la connaissance d'Henri de Nördlingen qui lui fit rencontrer le groupe des Amis de Dieu. De retour à Strasbourg, il resta en dialogue avec lui et avec d'autres Amis de Dieu, dont le banquier Rulman Merswin, pour lequel il joua un rôle décisif à partir de 1347. Le couvent des dominicains de Strasbourg, dont les origines se situent

autour de 1224, connut diverses tribulations avant de pouvoir s'installer, à l'intérieur de la ville, près de l'actuelle place Kléber. À l'époque de Tauler, le contexte est plus serein et le rayonnement spirituel du couvent s'accroît. Mais, en 1338-1339, les dominicains doivent à nouveau quitter la ville, favorable à Louis de Bavière, et de ce fait, frappée d'interdit par le pape. Ils partent alors pour Bâle où ils restent jusqu'en 1342-1343, date à laquelle ils peuvent bâtir le chœur de leur église de Strasbourg.

Jean Tauler mit largement à profit son séjour à Bâle. Il donna toute sa mesure à sa prédication auprès des moniales et rencontra, de cette manière, et également par l'intermédiaire de Henri de Nördlingen, les Amis de Dieu : des religieux, des religieuses et des laïcs en quête de radicalité évangélique et proposant une voie mystique originale.

Ainsi Tauler fit-il la connaissance de la mystique Marguerite Ebner, une moniale dominicaine du couvent dominicain de Maria Medingen (1291-1351) qui, dans ses *Révélations*, fut l'une des premières à promouvoir le terme d'amis de Dieu. Elle désignait par là ceux qui vivent de la vie, de l'amour de Dieu. Dès son arrivée à Bâle, Tauler souhaite s'informer davantage. Aussi Henri de Nördlingen écrit-il à Marguerite Ebner, en 1339 : « Notre cher Père Tauler et d'autres amis de Dieu désirent également que tu nous dises un peu, par lettre et en général, ce dont te fait don ton cher Jésus, à propos tout particulièrement

de l'état de chrétienté, et de ses amis qui en souffrent beaucoup. » Un échange de correspondance s'établit entre Tauler et Marguerite Ebner, mais il semble que, parmi les lettres dont nous disposons, une seule soit authentique. Puis, Tauler lui rend visite et lui demande si sa mort sera prochaine, elle lui répond que Jésus « l'a assuré de la vie éternelle ». Henri de Nördlingen envoie *L'Horloge de la Sagesse* de Suso à Marguerite Ebner... Tout un milieu de vie se crée ainsi à Medingen, autour de Marguerite Ebner et d'Elsbeth de Schepach, à Bâle, puis quelques années plus tard à Strasbourg. Henri de Nördlingen s'en fait l'écho dans sa correspondance et présente Tauler comme une personnalité très connue et impressionnante. Henri de Nördlingen traduit également du bas allemand en langue alémanique l'ouvrage mystique de Mechtilde de Magdebourg : *Das fliessende Licht der Gottheit* (*La Lumière ruisselante de la divinité*). Tauler a dû connaître cet ouvrage, mais il ne s'y réfère pas explicitement. Henri de Nördlingen connaissait également les œuvres d'Hildegarde de Bingen qui, en revanche, ont marqué directement Jean Tauler, comme on le voit dans le *Sermon 68 : Pour la fête de la dédicace*. Tauler y explique le sens de deux peintures, reprenant les visions d'Hildegarde, qui se trouvent dans l'un des couvents de Strasbourg, certainement celui de Saint-Nicolas aux Ondes. De retour à Strasbourg (vers 1242-1243), Tauler ne laisse pas pour

compte ce groupe d'Amis de Dieu. Au contraire, il contribue à la venue d'Henri de Nördlingen, rencontre d'autres amis de Dieu de Strasbourg, dont Rulman Merswin, un notable strasbourgeois et un banquier aisé, un de ses disciples les plus fervents, dont il sera le père spirituel, et il permet à ce groupe de prendre sa pleine dimension à l'intérieur de l'Église. À plusieurs reprises dans ses sermons, il évoque et défend les Amis de Dieu et surtout, il exhorte chacun à devenir un véritable ami de Dieu, « à apprendre, avant tout art, celui de la charité » (*Sermon 76*).

Si Eckhart a été profondément marqué par la mystique rhéno-flamande, alors qu'il était assistant des moniales dominicaines à Strasbourg principalement, à tel point que cette mystique orienta toute sa prédication allemande, c'est à Bâle, avec la même charge, que Tauler rencontra le groupe des Amis de Dieu et cette expérience fut décisive dans sa vie.

### Une époque difficile

C'est l'époque (1347-1348) de l'épidémie de peste noire qui détruisit le tiers de la population et introduisit une conscience dramatique du péché et de l'intercession, qui se manifestera, par exemple, par les processions de flagellants...

Il faut y ajouter une série de tremblements de terre, de mauvaises récoltes, de famines et en 1358 de cruels pogroms contre les Juifs. Tout cela contribua à créer une atmosphère apocalyptique, que l'on re-

trouve, à certains moments, dans les sermons de Tauler.

Ce dernier a beaucoup voyagé pour son époque. Il est allé à Paris et à Grönendal dans les dernières années de sa vie et y a rencontré Ruysbroeck. Le 16 juin 1361, en pleine activité, il meurt au couvent Saint-Nicolas aux Ondes.

### Son œuvre

Son œuvre, telle qu'elle nous a été transmise, est essentiellement constituée de sermons : 81, au total, qui sont écrits dans le dialecte alsacien de l'époque et qui témoignent de sa prédication et de son rayonnement spirituel. Il y a deux sources à ces sermons : l'une alémanique, l'autre du Bas-Rhin, tout aussi ancienne. Le nombre des sermons n'est pas le même dans chaque manuscrit. À la différence des sermons d'Eckhart, ce ne sont pas des notes prises par les auditeurs, mais des sermons écrits ou dictés par l'auteur et revus par lui. Les apocryphes : les *Institutions*, les *Exercices* et le *Meisterbuch*, qui décrit sa conversion et développe sa biographie, ne sont pas de sa main. À la différence des sermons médiévaux qui étaient rédigés en latin et répondaient à une technique précise, ceux de Tauler sont écrits en langue populaire et se caractérisent par leurs métaphores. Tauler part d'un verset de l'Écriture, le plus souvent de l'évangile du jour. Il n'en fait pas l'exégèse, il le transforme en méditation de manière à établir une relation

spirituelle entre l'être humain et Dieu. C'est véritablement dans le domaine mystique qu'il se situe. Il privilégie aussi le sens allégorique sur le sens littéral, même s'il reprend ce dernier dans les nombreuses images qu'il utilise.

Il y a, cependant, une différence entre les sermons de Tauler et ceux d'Eckhart. Alors qu'Eckhart s'attache essentiellement à amener son auditeur à « devenir par grâce ce que Dieu est par nature », en reprenant là une réflexion de Maxime le Confesseur, Tauler propose une voie plus morale, celle d'une purification, centrée sur l'humanité du Christ. Il met également davantage l'accent sur l'expérience.

### Thèmes des sermons

S'adressant essentiellement à des moniales (on n'a aucun de ses sermons donnés publiquement en chaire dans son intégralité), il développe une pédagogie spirituelle précise. Il part des « commençants », qui doivent se méfier de leur faiblesse et se soumettre aux préceptes du Décalogue, et va aux « progressants » qui doivent vivre les conseils évangéliques de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, pour envisager ceux qui ont déjà atteint un certain degré spirituel, mais qui doivent encore progresser. Il prend l'exemple de Marie, qui n'a jamais cessé de se surpasser, en direction de cet « abîme de Dieu » qui, seul, donne la paix. Toute ascension commence par un désir, mais la condition de la nais-

sance de Dieu dans l'âme est, comme chez Eckhart, le détachement, mais un détachement plus moral. C'est en *Lebemeister*, en maître de vie spirituelle que parle Jean Tauler.

Aussi préconise-t-il la connaissance de soi, qui est une condition vers la perfection spirituelle. Elle fait prendre conscience de ses propres limites, de son néant et achemine progressivement vers l'union à Dieu. Mais, elle ne serait rien sans la *sequela Christi* (sans la suite du Christ), qui suppose une vie dans l'Esprit. Pour Tauler, la *sequela Christi* fonctionne comme un miroir : le Christ doit être présent à notre conscience, comme en un miroir pour que nous calquions notre agir sur lui. Sur ce plan, Tauler ne fait pas œuvre originale, mais il envisage par là l'union mystique et prépare la voie à la *devotio moderna*.

Il y adjoint également une anthropologie, centrée sur le passage de l'homme extérieur, doté de raison et de cœur, à l'homme spirituel.

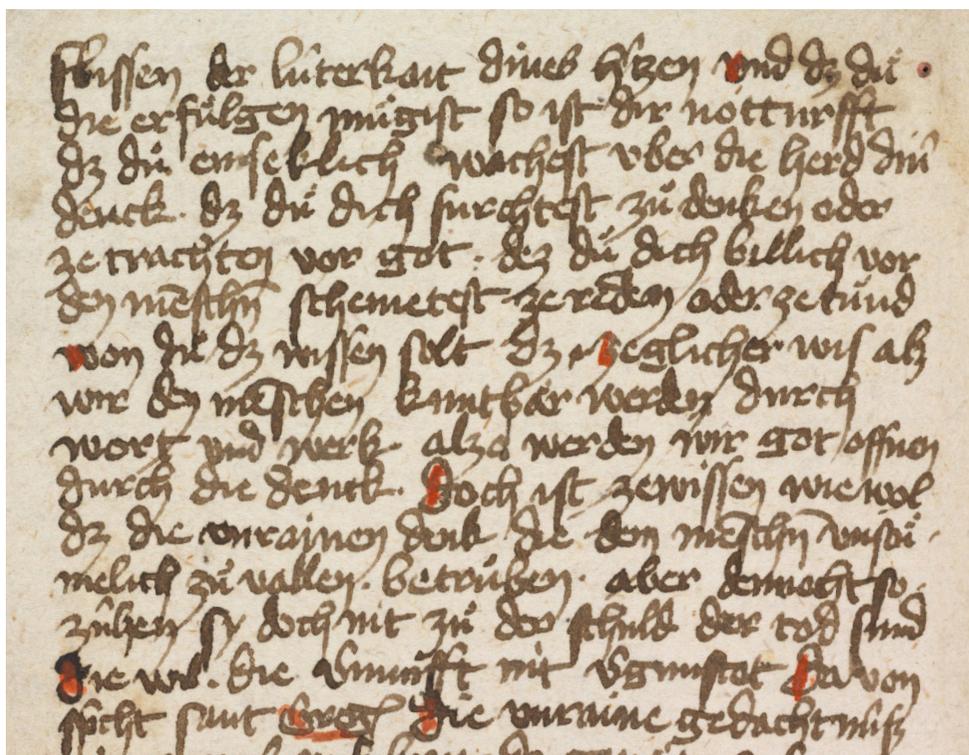
C'est une préparation aux étapes de la mystique. À la différence d'Eckhart qui avait à peine mentionné les étapes du cheminement spirituel dans le *Sermon de l'homme noble*, Tauler leur accorde une assez grande importance. Il opte pour une tripartition entre le débutant, le progressant et le parfait, mais sans y voir, comme Denys par exemple, la purification, l'illumination et l'union. Il s'explique dans le Sermon 7, où

il dit à propos de la parabole des ouvriers qui vont à la vigne (Mt 10, 1-16) : « **Ces hommes s'en vont travailler de diverses façons. Voici d'abord les commençants. Ils vont à la vigne par un travail extérieur, par des pratiques sensibles, d'après leurs propres desseins, et ils piétinent sur place, tout en faisant de grandes œuvres, telles que jeûnes et veilles ; et ils prient beaucoup, mais sans donner attention au fond de leur âme. Ils s'arrêtent aux satisfactions de la sensibilité, aux faveurs ou défaveurs ; de là vient qu'ils jugent à tort et à travers et qu'il y a en eux de nombreux défauts : orgueil, irritabilité, amertume, volonté propre, humeur revêche et maintes autres inclinations du même genre. D'autres ont dédaigné les satisfactions sensibles ; ils ont aussi surmonté de gros défauts et se sont appliqués à des pratiques d'un degré plus élevé. Ils s'adonnent à des exercices spirituels et y trouvent un réel plaisir et de telles délices qu'ils n'atteignent pas la vérité la plus intime. Mais voici une troisième classe d'ouvriers : ce sont ces aimables hommes qui s'élèvent au-dessus de toutes choses et s'en vont à la vigne noblement et comme il convient. Ces hommes, en effet, n'ont de pensée et d'amour que pour Dieu même et pour lui seul ; ils ne considèrent ni plaisir, ni profit, ni aucune chose, rien de ce qui peut nous venir de Dieu ; mais ils se plongent intérieurement en Dieu, sans plus, et ils ne cherchent plus que sa gloire et son honneur ; ils**

ne désirent qu'une chose, c'est que son éternelle et bien-aimée volonté s'accomplisse en eux et en toute créature. C'est ainsi qu'ils acceptent tout et ne s'attachent à rien, recevant de Dieu et lui rapportant en absolue simplicité tout ce qu'ils ont reçu, ne s'attachant en rien à eux-mêmes. Ils se comportent absolument comme une eau qui s'écoule et puis retourne à sa source, comme la mer qui se répand et puis revient toujours à son point de départ. C'est bien l'image de ces hommes. Tous leurs dons, ils les rapportent au fond

d'où proviennent ces dons et ainsi y retournent eux-mêmes. Car s'ils rapportent tout ce qui leur a été donné et ne sont retenus par rien, ni par le plaisir, ni par le profit, ni par ceci, ni par cela, ni comme ceci, ni comme cela, c'est nécessairement en Dieu qu'intérieurement ils se reposeront.

Sans parler explicitement de détachement, comme Eckhart, c'est cette réalité dont Tauler fait le sommet de l'ascension mystique. Là, l'être humain vit dans son propre fond, tout entier donné à Dieu et aux autres.



Manuscrit d'une prédication de Tauler (Wil, Dominikanerinnenkloster St. Katharina, M 47, 1432-1436 : Jan van Schoonhoven, Johannes Tauler, Henry Suso, Engelberger Predigten)

Dans le *Sermon 11*, il l'exprime différemment. Il prend la métaphore de la chasse à courre pour l'évoquer : le commençant est harcelé par la meute des gros chiens et des petits chiens qui symbolisent les péchés. En progressant, il s'en libère et atteint la perfection lorsque, avec l'aide du Seigneur, il est entièrement libre, détaché. Seul le processus importe : celui du détachement progressif. Peu à peu, l'être humain atteint ainsi la déiformité, l'union à Dieu. En effet, c'est à l'*union à Dieu* que Tauler cherche à conduire ses auditeurs à travers ses sermons. Mais il y a une différence radicale entre Dieu et l'homme. Aussi recourt-il fréquemment à la métaphore de l'abîme. Il en donne le sens dans le *Sermon 28* :

L'homme qui s'est d'abord bien exercé et purifié dans la nature et l'esprit, selon son pouvoir, se sent choir délicieusement. Quand la nature a fait ainsi ce qu'elle doit faire et ne peut pas aller plus loin, étant arrivé au plus haut degré de ses possibilités, le divin abîme vient et fait jaillir ses étincelles dans l'esprit. Par la vertu de ce secours surnaturel, l'esprit transfiguré et purifié est tiré hors de lui-même et jeté dans une recherche et un désir de Dieu, dont l'élan extraordinaire, purifié ne saurait s'exprimer. Les pensées sont alors immensément au-dessus de la terre, car cela se fait par la vertu divine, et cette conversion dépasse toute intelligence et tout sentiment ; elle est merveilleuse et inimaginable.

able. Bien que cette conversion soit très élevée au-dessus de toutes les autres, ces dernières l'ont préparée et toutes y ont aidé : bons vouloirs, pensées, désirs, paroles et actions, souffrances et tristesses ; rien n'a été inutile. Une telle conversion ne peut être le don ni d'un ange ni d'un saint, ni provoquée par rien de ce qui est au ciel et sur la terre, mais seulement par l'abîme divin, dans toute son immensité. Car cela dépasse de loin tout exercice, étant l'œuvre de la vertu divine. Cela dépasse toute mesure, puisque cela provient de l'immensité divine. Dans cet état, l'esprit, purifié et transfiguré, se plonge dans les ténèbres divines, dans un calme silence et dans une inconcevable et inexprimable unification. En cet engloutissement se perd toute convenance et disconvenance ; en cet abîme, l'esprit perd conscience de lui-même, et ne sait plus rien ni de Dieu, ni de lui-même, ni de la convenance ni de la disconvenance, plus rien de rien, car il s'est abîmé dans l'unité de Dieu et a perdu le sentiment de toute distinction.

MARIE-ANNE VANNIER

Réimpression, avec l'aimable autorisation de l'auteur, de « Jean Tauler, introduction », dans : *Les Mystiques rhénans. Anthologie*, par M.-A. Vannier, Paris, 2010, p. 175-180